

Anxiété

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.
Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,
Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image,
Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;
Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère
Arrête les contours d'une fleur passagère.

Oh ! pourquoi, dédaignant ces faciles bonheurs,
Mon âme en murmurant s'envole-t-elle ailleurs ?
Tel mugit un torrent quand son onde écumante,
Dans un lit trop étroit, s'agite et se tourmente ;
Sur de noirs rochers, meurt un impuissant effort.
Et je me brise ainsi contre l'arrêt du sort !
Devant moi, sur la rive, il ferme la barrière,
Et mon âme est captive en son étroite sphère ;
Reculant dans la lutte entre elle et le destin,
Sous la main qui l'écrase elle ronge son frein !

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.
Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,
Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image ;
Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;
Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère
Arrête les contours d'une fleur passagère.

Qu'exiger de la vie ? A-t-elle un seul trésor,

Pour qui le pèserait comme on pèse de l'or ?
Sous la froide analyse et sous la main qui sonde,
S'évente le parfum des bonheurs de ce monde.
La nuit répand son deuil quand le soleil a lui ;
Le bonheur qui brillait se couche comme lui,
Et l'âme qui le sait, se sentant immortelle,
Ne voudrait que des biens qui durassent comme elle.
Elle cherche, formant vingt rêves tour à tour...
Le monde lui répond par ses bonheurs d'un jour !

Silence ! reprenons les travaux de mon âge.
Que le pinceau docile obéisse à mes doigts,
Des lieux que j'ai quittés qu'il retrace l'image ;
Que ma harpe se mêle aux accents de ma voix ;
Sur un brillant tissu, que l'aiguille légère
Arrête les contours d'une fleur passagère.

Mon âme, calme-toi, reprends un vol plus doux,
Et passe sous le joug d'un sort commun à tous.

Sophie d'Arbouville (1810–1850)